

## « Othello » : la chute de l'ange

Pierre Lavoie

---

Numéro 41, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Lavoie, P. (1986). « Othello » : la chute de l'ange. *Jeu*, (41), 126–128.

## «othello»: la chute de l'ange

Pièce en cinq actes de William Shakespeare; traduction: Jean-Louis Roux. Mise en scène: Olivier Reichenbach; décor: Claude Goyette; costumes: Mérédith Caron; éclairages: Michel Beaulieu; musique: Jean Sauvageau; maître d'armes: John Koesngen; accessoires: Jean-Guy Dion et Richard Lacroix; coiffures: Pierre Lafontaine; maquillages: Jacques Lafleur; direction de scène: Claude Lapointe; direction de production: Rémi Brousseau. Avec Benoît Aumais, Yvon Bilodeau, Jean-François Blanchard, Markita Boies, Raymond Bouchard, Pierre Chagnon, Sophie Clément, Luc-Martial Dagenais, Jean Dalmain, Pierre-Luc Delorme, José Descombes, Pierre Gendron, Pierre Legris, Guy Nadon, Gérard Poirier, Geneviève Rioux, Jean-Louis Roux, Christian Saint-Denis. Production du Théâtre du Nouveau Monde présentée du 1<sup>er</sup> au 31 mai 1986.

Toutes les conditions semblaient réunies pour faire de cet *Othello*, la dernière production de la saison 1985-1986 du Théâtre du Nouveau Monde, un événement marquant, annonciateur d'un retour en force aux grands textes: une nouvelle traduction d'une pièce rarement jouée au Québec, une équipe de production chevronnée, une distribution imposante couronnée par la présence de Raymond Bouchard dans le rôle d'Othello et de Gérard Poirier dans celui de Iago, et un metteur en scène avec une vision personnelle de l'oeuvre. Olivier Reichenbach ne s'est pas contenté, en effet, d'illustrer uniquement les thèmes de l'honneur ou de la jalousie présents dans le personnage d'Othello, mais bien plutôt de privilégier la figure de Iago, de la juxtaposer en quelque sorte à celle d'Othello, dans une sur-impression de la figure du blanc sur le noir.

[...] Othello, le noir, le berbère, commettra le pire des crimes lorsqu'il sera devenu en tous points semblable au blanc Iago.<sup>1</sup>

Iago, le blanc, homme de la Renaissance, de la raison, de la réalité, mais aussi le prince maléfique des ténèbres, devient ainsi la figure antinomique et complémentaire de celle d'Othello, le noir, homme du Moyen Âge<sup>2</sup>, superstitieux, barbare, mais aussi l'ange de la pureté, le valeureux héros au coeur tendre.

La jalousie, moteur de la tragédie, est ici celle de Iago, «jaloux enfin et surtout d'Othello, son ami, qui l'a trompé et avec Desdémone et avec Cassio»<sup>3</sup>. Trois moments particulièrement forts marquaient cette lecture: la réplique de Iago, à genoux, à la fin de la première partie, lorsqu'il dit à Othello: «Je vous appartiens, pour toujours», la très belle scène devant la psyché où Iago essuie amoureusement et voluptueusement Othello, leurs deux corps con-

1. Olivier Reichenbach, «*Othello*. Mot du metteur en scène», *L'Envers du décor*, vol. 17, n° 5, Montréal, Théâtre du Nouveau Monde, mai 1986, p. 2.

2. Je reprends ici les termes de cette opposition énoncés par Gérard Poirier lors du Symposium international sur l'imaginaire et le leadership.

3. Olivier Reichenbach, *op. cit.*



«La très belle scène devant la psyché où Iago essuie amoureuxment et voluptueusement Othello, leurs deux corps confondus dans le reflet de la glace.» Photo : Robert Etcheverry.

fondus dans le reflet de la glace, et la finale où Othello meurt en tendant la main vers Iago, loin de lui mais pleinement mis en lumière par un effet d'éclairage.

Malheureusement, ces moments de grâce ne s'intégraient pas vraiment dans un plan d'ensemble précis, dans une perspective clairement définie par le metteur en scène, comme s'il avait craint de s'aventurer trop loin, de se laisser emporter par cette vision d'une figure à la fois double et unique, vision souterraine, sous-jacente dans l'oeuvre. Il a préféré plutôt accentuer la figure de Iago, au détriment peut-être de celle d'Othello. Cette volonté d'établir une complicité entre Iago et le public, par des adresses directes et un jeu plein d'emphase comique, sinon burlesque lors des scènes avec Roderigo et Cassio par exemple, ne servait pas la cause de ce personnage, pris entre un jeu frôlant parfois le cabotinage et une froideur généralement distante dans ses rapports avec Othello.

Le malaise dans le jeu de Gérard Poirier et de Raymond Bouchard ne tient pas qu'à cette hésitation entre deux orientations de mise en scène. Affublé d'un long manteau de magicien, constellé d'étoiles, et coiffé d'un fez dont le gland lui retombait constamment sur le nez, l'interprète d'Othello devait jouer contre un costume qui ridiculisait son statut de guerrier, de général. Dans l'ensemble d'ailleurs, les costumes, inutilement somptueux, desservaient les comédiens par un tape-à-l'oeil peu judicieux.

Par contre, la scénographie de Claude Goyette, sauf les sièges-troncs du doge et des sénateurs, jouait un rôle important dans cette machination implacable qui accule peu à peu



Pour des êtres soûls, les officiers démontraient une habileté physique peu commune. Photo: Robert Etcheverry.

Othello à commettre l'inéluctable. Au cours de la représentation, d'immenses panneaux sombres descendaient des cintres pour contraindre peu à peu le héros, l'étouffant progressivement tout en délimitant l'aire de jeu de la chambre nuptiale, là où le crime sera commis.

Le metteur en scène exprimait, dans le programme toujours, sa volonté de «dépouiller le drame de presque toute ornementation anecdotique, [d']en faire une représentation rigoureuse et physique». Pour cela, encore aurait-il fallu mieux régler les combats des officiers qui, pour des êtres soûls, démontraient une habileté physique peu commune par de multiples roulades, sauts, feintes et esquives. Et surtout, ne pas avoir raté les scènes *tragiques* de la mort de Desdémone et de la découverte du crime par la camériste où une bonne partie des spectateurs éclatait de rire devant une telle accumulation de bourdes et de hurlements désespérés, sinon désespérants.

La victoire des forces du mal aura donc été double.

**pierre lavoie**